LE MONDE SELON
BRUNO BLANCHET

On se souvient de ses chroniques absurdes de *La fin du monde est à 7 heures* ou encore de ses personnages loufoques de *N'ajustez pas votre sécheuse*, mais le Bruno Blanchet que nous avons rencontré est aujourd'hui un tout autre homme. Il faut dire qu'il a passé les dernières années à parcourir le monde, privilégiant les routes improbables aux habituels trajets touristiques. Rencontre avec un globe-trotter assoiffé qui n'a pas peur... d'avoir peur. PAR STEVE MARTIN / PHOTO: MARCO WEBER

Bruno entre dans un café de la rue Sainte-Catherine. Il en était sorti quelques minutes, le temps qu'une autre publication profite d'un de ses rares passages à Montréal pour le prendre en photo. C'est qu'il fait la promotion du tome 2 de *La frousse autour du monde*, que ses amis ont réalisé à partir de ses textes pendant qu'il continuait de parcourir la planète à la recherche d'expériences qui tantôt donnent des sueurs froides, tantôt sont d'heureux coups du destin. Au cours des dernières années, comme il a partagé son temps entre l'Inde, le Pérou, la Corée et l'Éthiopie, on pourrait comprendre qu'il se sente un brin dépaysé, même quand il est de retour à la maison. On pourrait aussi penser qu'après avoir visité des villes comme Tokyo et Shanghai il trouverait la métropole bien tranquille.

Perdu en pleine jungle

«Montréal est tranquille, mais ce n'est pas moins une ville vivante, précise celui qui, quelques jours plus tôt, s'était perdu (volontairement) dans la jungle, en plein cœur du Pérou. Au risque de forcer un peu le cliché, disons qu'il y a des villes de 10 millions d'habitants, en Chine, où l'on ressent bien plus la solitude que lorsqu'on est seul dans la jungle. En ville, il y a la possibilité d'un contact parce qu'il y a du monde autour de nous. On sait qu'on pourrait être avec quelqu'un, mais on est bien plus seul que dans la jungle, où on a volontairement décidé de s'isoler. On est préparé à ça. Quand on arrive quelque part et qu'il y a d'autres individus, mais que personne ne veut nous parler, là, on est tout seul!»

Le plaisir de se faire... peur

Il y a quelques années, quand son fils, Boris, a quitté la maison, Bruno a décidé de tout vendre, pour partir à l'aventure. Depuis, il ne s'est jamais résigné à revenir pour de bon. C'est tant mieux pour nous, qui pouvons suivre par procuration ses aventures aux quatre coins de la planète. Bruno a visité des dizaines de pays et emprunté des chemins souvent inconnus des touristes. Quand il parle des gens qu'il a croisés, au fil de ses voyages, son regard s'anime, et il oublie la grippe ramenée de son dernier voyage.

«Ce que je veux partager, c'est le plaisir que j'ai à voyager, à écrire. C'est le plaisir de créer, de rencontrer du monde, de me faire peur. Celui de m'effrayer et de me surprendre moi-même. Ce que je fais, c'est un peu me tirer la langue, me dire: "Na-na-na-na-na, tu ne m'auras pas, tu ne me mettras pas en cage!" Ma vie, je la mène *full pin*! En faisant ça, peut-être que je suis en train de réduire mon espérance de vie. *(rires)* Étant donné que je m'expose à des maladies et à des dangers considérables quand je me rends dans certains endroits, quand je plonge au milieu des requins ou que je fais des trucs comme ça, j'augmente forcément les risques qu'il m'arrive

> «CE QUE JE VEUX PARTAGER, C'EST LE PLAISIR QUE J'AI À VOYAGER, À ÉCRIRE, À RENCONTRER DU MONDE, À ME FAIRE PEUR.»

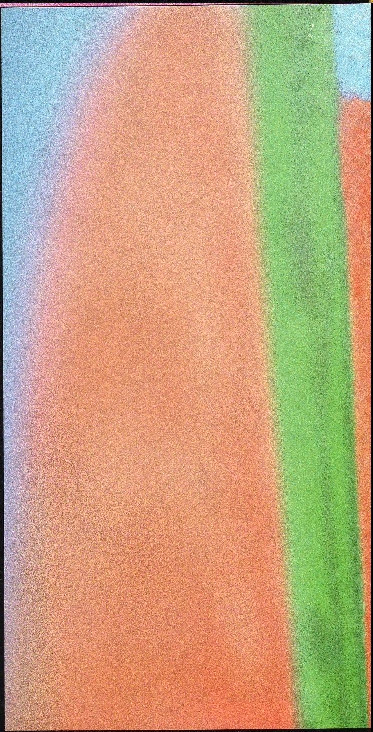


PHOTO: MARCO WEBER

quelque chose. Mais ainsi, on devient complètement accro à ce genre de *rush*.»

Poursuivre la découverte du continent africain

Le principal intéressé admet que, quand on décide de parcourir la planète, c'est d'abord et avant tout par désir d'affronter ses peurs. Et, au cours de ses voyages, il y a eu des moments où il a eu la trouille. Si vous le croisez, parlez-lui de ce Mongol géant un peu trop enthousiaste qui a voulu lui faire éclater la tête en la cognant un peu trop fort contre un mur. Ou encore de cette balade en vélo qui aurait pu mal tourner, en Tanzanie, sur un chemin infesté de brigands et de lions, alors qu'il s'efforçait de traverser l'Afrique par voie terrestre...

D'ailleurs, Bruno n'a toujours pas terminé sa visite du continent africain, qu'il effectue en plusieurs étapes, mais ce n'est que partie remise. «Je suis rendu au Burundi. C'est 1000 fois plus payant de le faire par la route que par voie aérienne. Plus tard, quand je vais regarder l'Afrique, je vais pouvoir dire "Je suis allé là, là et là." J'aurais pu prendre un avion pour me rendre au Cap *(en Afrique du Sud)*, mais ç'aurait été plate. Pourquoi faire quelque chose de facile si on est capable de faire une chose difficile? Il y a un peu une quête dans ce que je fais, mais une quête au bout de laquelle il n'y a pas une destination X. C'est une quête qui est constituée de milliers de "Vous êtes ici". On veut se rendre au sommet de la montagne? *Fine*. Quand on sera là, on y sera mais, en attendant, il faut qu'on soit ici. On est en train de grimper? On savoure l'escalade. On profite de ce moment complètement absurde, dans un autobus, alors qu'une grand-maman vient de s'endormir, couchée sur nos genoux, que le gars d'à côté fait jouer sa musique tellement fort qu'on ne s'entend plus respirer. On profite de cet instant, alors qu'on a un poulet à nos pieds et qu'on est sur une route épouvantable, dans un bus pourri. Et quand on est là, on se dit: "Quelle chance j'ai."»

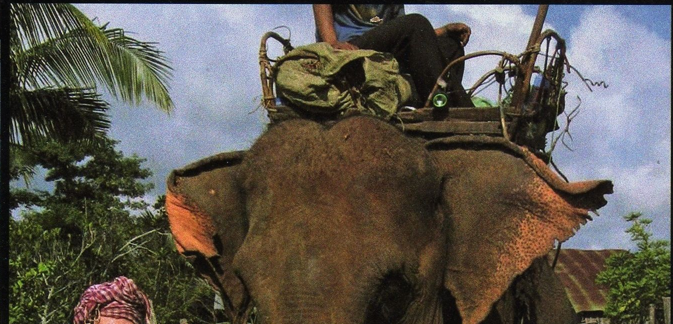
Des moments inattendus

Ce sont d'ailleurs ces petits moments inattendus qu'on vit en voyage et qui nous tombent dessus à l'improviste, par exemple une averse, par un après-midi ensoleillé, que Bruno recherche de plus en plus. «C'est une association d'éléments qui nous amène à être épanoui, entier, appelez ça comme vous voulez. Le passé, c'est le passé et, à partir du moment où on veut revivre quelque chose, c'est là qu'on manque son coup et qu'on a des frustrations, des déceptions. Alors, sans chercher à reproduire ces

À Hong Kong, devant l'étoile de la star de cinéma Jackie Chan

PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

> «JE M'EXPOSE À DES MALADIES ET À DES DANGERS CONSIDÉRABLES QUAND JE ME RENDS DANS CERTAINS ENDROITS… MAIS ON DEVIENT COMPLÈTEMENT ACCRO À CE GENRE DE *RUSH*.»



Bruno, au Cambodge, aux côtés d'une femelle éléphant affectueusement surnommée Gripette

moments-là, je me rends compte que, de plus en plus, je cherche les conditions idéales pour les recréer.»

«J'ai réalisé quelque chose, dernièrement: j'aime ça, la jungle. C'est un endroit tellement extraordinaire! Dans la forêt amazonienne, il y a toujours un cri, un sifflement, un insecte, un oiseau. Il y a toujours quelque chose, quelque part, qui lutte pour sa survie. Il y a toujours des autoroutes de fourmis, des serpents, de grosses araignées. Il faut qu'on regarde où on met les pieds, qu'on s'assure qu'on ne s'est pas arrêté sur un nid de fourmis rouges. Si on est sous un cocotier, il faut qu'on prenne garde qu'une noix de coco ne nous tombe pas sur la tête. On évolue. Tout est en trois dimensions autour de nous, tout le temps, et… c'est bon. Je m'aperçois que c'est un des éléments dans lesquels je suis le plus heureux. Vraiment. C'est trop chaud, il y a trop de moustiques, il pleut trop, c'est souvent gris, mais ce n'est jamais beige. On se retourne, et on voit une grosse grenouille, une *poison dart frog*. C'est d'elle que les gens se servent pour empoisonner les pointes des flèches. La noire, avec les deux points orange sur les

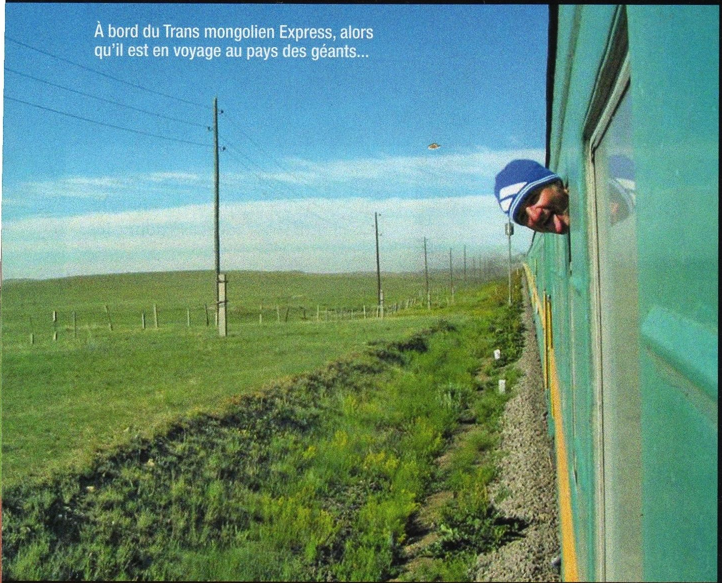
PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

«J'AIME LA JUNGLE. C'EST UN ENDROIT EXTRAORDINAIRE. IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE QUI LUTTE POUR SA SURVIE.»

PHOTO: STEVE MARTIN

LE PORTE-BONHEUR DE BRUNO

«C'est une artiste coréenne qui m'a donné ça. Elle faisait des dessins extraordinaires. Elle exprimait comment elle se sentait avec des lignes toutes simples. J'aimais ce qu'elle faisait. Elle m'a offert ça. Je l'ai toujours gardé. Ça n'a pas de signification particulière mais, quand je vois cet objet-là, ça me rappelle la créativité de cette femme, sa façon de voir les choses. J'ai pris en photo ses dessins. Je lui ai dit: "Un jour, on va communiquer de nouveau ensemble. J'aimerais faire quelque chose avec toi." C'était très inspirant de voir ce qu'elle pouvait faire avec un bout de plasticine.»



À bord du Trans mongolien Express, alors qu'il est en voyage au pays des géants...

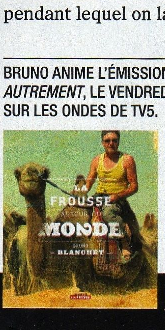
PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

fesses. Et, sur le chemin, on aperçoit une longue bibitte qui ressemble à un bâton sur une feuille. Ce sont des moments qui nous permettent de constater qu'on est en vie. Et je les trouve de plus en plus précieux, ces instants-là.»

Grâce à l'émission *Partir autrement*, qu'il anime depuis quelques mois sur les ondes de TV5, et qui porte sur le tourisme durable et responsable, Bruno a trouvé un autre moyen de partager son amour de l'ailleurs. Parmi les autres projets qu'il compte réaliser au cours des prochaines années, et qui pourraient paraître insensés, aux yeux des casaniers irréductibles, Bruno amerait bien retourner un jour en Amérique du Sud et traverser la forêt amazonienne, de la Colombie au Brésil.

«J'ai encore des petits plans un peu fous. C'est ça qui m'inspire, et je pense que c'est ça aussi qui intéresse le lecteur. On voit que, si je suis ici pour en témoigner, c'est forcément parce que j'ai survécu. J'ai encore pas mal toute ma tête, je pense. *(rires)* On a le droit de traverser le Japon en patins à roues alignées. On a le droit de traverser le Liban à pied, de prendre un bateau sans moteur dans le canal du Mozambique. On a le droit de traverser la jungle à dos d'éléphant, au Cambodge. Le bonheur est tellement plus intact et intense quand, au lieu de rêver du sommet de la montagne, on rêve du moment pendant lequel on la grimpait.»

BRUNO ANIME L'ÉMISSION *PARTIR AUTREMENT*, LE VENDREDI, À 19 H, SUR LES ONDES DE TV5.



Le livre *La frousse autour du monde*, tome 2, est publié aux Éditions La Presse.